



Angèle Martin

**MON FILS
VICTIME
DE HAPPY
SLAPPING**

**ROMAIN SE FAIT TABASSER DANS
LA COUR D'ÉCOLE... LA VIDÉO TOURNE
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX.**

EYROLLES

À 11 ans, Romain est un collégien sans histoires qui débute son année de 5^e. Il vit avec sa famille dans une petite ville calme et partage ses journées entre cours, copains et football.

MON FILS VICTIME DE HAPPY SLAPPING

Un jour de novembre, au sein de son établissement scolaire, il est maintenu au sol par une bande d'élèves et roué de coups de pied. La scène sera publiée sur les réseaux sociaux.

Romain et sa famille l'ignorent encore, ce qui s'est déroulé dans la cour de l'école a été sciemment organisé pour en diffuser la vidéo en ligne. Cette pratique cruelle de

passage à tabac se nomme le *Happy slapping*.

Ce témoignage relate le long combat de Romain et de sa mère pour identifier les auteurs de l'agression, interdire la diffusion de la vidéo et mettre des mots sur la violence du traumatisme.

www.editions-eyrolles.com

Couverture :

© Éditions Eyrolles, Hokus Pokus Créations
Photo : © Miriam Weber / EyeEm / Getty Images

Code éditeur : 056242
ISBN : 978-2-212-56242-2

Mon fils, victime
de *Happy slapping*

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris cedex 05

www.editions-eyrolles.com

Également dans la collection « Histoires de vie » :

Mary Genty, « *Non, je ne suis pas à toi* »

Dany Salomé, « *Je suis né ni fille ni garçon* »

Pauline Aymard, « *Elle s'appelait Victoire* »

Les filles du calvaire, « *Le ventre vide, le froid autour* »

Mathilde Cartel, Carole Richard et Amélie Rousset, « *J'ai aimé un pervers* »

Philippe Cado, « *Le jour où je me suis pris pour Stendhal* »

Karine Fleury, « *Seule contre tous...* »

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2015
ISBN : 978-2-212-56242-2

Histoires de vie
Angèle Martin

Mon fils, victime
de *Happy slapping*

EYROLLES



À Romain,

Tous les noms des personnes et des lieux cités dans ce témoignage ont été modifiés afin de respecter l'anonymat de l'auteur, des membres de sa famille, et des personnes dont les agissements sont relatés.

Remerciements

Merci à tous ceux qui nous ont tendu la main pendant ce triste épisode. Rares ou fréquentes, grandes ou petites, ces mains ont toutes été fondamentales pour nous.

Merci aux éditions Eyrolles pour leur soutien, en particulier à Stéphanie Ricordel et à Élodie Dusseaux pour leur patience et leur bienveillance.

Merci à Émilie Leibig pour son immersion rapide et efficace dans mon manuscrit.

Introduction

Je vis avec Thierry, nous avons quatre enfants : Marine, 16 ans, Romain, 11 ans, Baptiste, 9 ans et Alice, 5 ans.

Nous habitons dans le nord de la Bretagne, un village tranquille dans les terres, à la campagne mais à proximité d'une grande ville ; nos enfants vont dans des écoles « ordinaires » et nous avons une vie qui l'est tout autant. Une normalité que nous considérons comme une chance et dont nous prenons soin au quotidien, recherchant comme nous le pouvons une qualité de vie qui nous corresponde au mieux. La famille de monsieur et de madame Tout le monde. Pourtant, à cause des nouvelles technologies, des événements ont fait basculer ce petit idéal simple vers le cauchemar. Nous avons, bien malgré nous, découvert cette récente et triste mode du « happy slapping ». Vu comme ça, la phrase est courte et simple ; la suite, elle, a été bien différente.

Une bagarre

Septembre, un de plus.

Comme tous les ans, nous traînons tous un peu les pieds. Alice rentre en moyenne section de maternelle et Baptiste en CE2 à l'école du village. C'est une école qui compte une centaine de familles, deux classes en maternelle, quatre à l'école primaire. Un petit établissement de campagne, où il fait bon vivre et où tout le monde se connaît. La cuisinière fait mijoter du bio, les enfants jouent sans violence, la boulangère apporte le pain à pied le matin, en déposant ses enfants. Le cadre est magnifique, l'école est rassurante. Alice et Baptiste n'ont pas très envie de reprendre, mais qui est vraiment heureux à l'idée de retourner en classe après deux mois de vacances ? Heureusement ils retrouvent leurs copains, et ça, c'est chouette !

Alice et Baptiste sont les premiers de la famille à retourner à l'école, puisque pour Romain, qui rentre en 5^e, la rentrée n'a lieu que l'après-midi, comme pour moi qui suis enseignante d'arts plastiques. Marine, elle, ne reprend le lycée que le lendemain matin. Le soleil de septembre est au rendez-vous, Alice disparaît avec ses copines : ça discute ferme comme des petites femmes ! Elle retrouve sa classe et la même institutrice que l'an passé, finalement ravie de reprendre son quotidien. Nouveau cartable sur le dos, fier de tous les gadgets neufs qu'il a fourrés dedans, Baptiste disparaît à la cloche avec son nouvel instituteur. Romain et moi partons tous les deux après le repas, vers notre établissement qui est en ville, à une dizaine de

kilomètres. Bien sûr, ce n'est pas toujours facile d'être tous les deux dans le même collège, mais il n'a jamais souhaité qu'il en soit autrement. De plus, Thierry, leur papa, a un travail qui l'oblige à partir tous les lundis matin et il ne rentre à la maison que le vendredi. Depuis toujours il travaille loin, change d'endroit souvent et nous passons les semaines tous les cinq, sans lui. Cela complique l'organisation familiale, et explique en partie pourquoi nous avons fait le choix d'être, Romain et moi, dans le même établissement. De surcroît, c'est un excellent collège, dont le niveau et la discipline n'ont, *a priori*, plus à faire leurs preuves. Sitôt arrivé dans la cour, Romain se jette sur les listes et constate avec plaisir qu'il retrouve une classe presque similaire à celle de l'an dernier, avec Monsieur Leroy en tant que professeur principal. C'est un homme rigoureux, juste, qui aime son métier et ses élèves. Tout s'annonce bien. Pour moi, c'est une rentrée sans surprise puisque je connais déjà mon emploi du temps et les élèves. Il faut juste sauter dans l'arène et affronter les premiers jours avec énergie. Je connais la chanson, cela fait de longues années que je fais ce métier ; si je n'aime guère cette période, je sais par contre qu'elle ne dure pas longtemps. Ces jours-là ne sont faciles ni pour les élèves, ni pour les enseignants. Nous savons tous que les premières impressions sont ensuite difficiles à éliminer et à changer.

Une fois les emplois du temps de chacun connus, nous organisons le soir de la rentrée une réunion rapide avec les voisins afin d'organiser notre système de transport pour les enfants. Deux destinations : l'école du village et le collège. Plusieurs horaires : 8 ou 9 heures le matin, 16 ou 17 heures le soir. Nous avons mis en place ce système de covoiturage depuis plusieurs années et cela fonctionne très bien. Nous sommes trois adultes et sept enfants, nous n'avons donc guère besoin des transports en commun. Nous reprenons tous le rythme après de longues semaines d'interruption.

Depuis plusieurs années, Marine fait du tennis et du théâtre. Romain lui, n'a qu'une activité : le foot, beaucoup de foot. Il part au collège avec un ballon pour la récréation, rentre du collège pour jouer au ballon dans le jardin et s'entraîne le mercredi dans l'équipe du village. Son rêve ? Devenir footballeur professionnel ! Baptiste étudie le piano et pratique le foot comme son grand frère, mais il est moins acharné. Alice, quant à elle, prend tout simplement le temps de jouer. Tous ont beaucoup d'amis, le jardin est d'ailleurs souvent pris d'assaut par des courses de vélos, des tournois de foot, ou de basket jusqu'à l'heure fatidique de la douche ou du repas.

En quelques jours, nous sommes happés par le quotidien, le travail des enfants, les levers plus ou moins matinaux, plus ou moins faciles, les repas souvent un peu expédiés. Vivre à la campagne implique que je conduise chaque enfant à ses activités le mercredi, et le week-end ce sont les matchs de foot, les tournois de tennis et les répétitions de théâtre. Une activité avec Baptiste, une autre avec Romain, une autre avec Marine ; nous veillons à répartir notre temps entre eux aussi justement que possible pour pouvoir profiter de chaque enfant. La vie de famille ordinaire, d'une famille ordinaire.

Nous entrons dans l'automne, les jours raccourcissent et la cheminée reprend du service. Nous enchaînons les premières semaines, puis les vacances approchent à grands pas : première halte de l'année bien méritée ! Le dernier jour de cours avant les vacances est enfin là et comme tous les vendredis de cette année, les enfants finissent à 16 heures, moi à 17. Ils jouent donc dans la cour en m'attendant et nous rentrons ensuite tous ensemble au village puisque c'est moi qui suis chargée du covoiturage ce soir-là. Ce vendredi, Marine, Romain et Théo, un copain de Romain qui habite près de chez nous, s'installent sur la banquette arrière, bavardant comme un soir ordinaire de départ en vacances.

La semaine suivante, nous partons, les quatre enfants, leur grand-mère et moi-même, passer quelques jours dans le Morbihan, en bord de mer. Là-bas, comme chaque fois, c'est l'émerveillement. Aussi surprenant que cela puisse paraître, nous aimons cette région presque davantage en hiver qu'en été. La plage pleine de touristes en maillot de bain et les commerces bondés n'ont rien à voir avec la Bretagne que nous aimons le reste de l'année. Cela commence par l'émotion ressentie dès que l'on ouvre la portière de la voiture sur le parking : là, une odeur profondément iodée nous remplit les poumons ; un régal ! Nous vidons le coffre, puis les enfants partent galoper sur la plage pendant que je fais les lits avec Marine. Nous enchaînons les ballades sur la côte : les rochers, le sable, le chemin côtier, les enfants aiment tout ! Des heures à jeter des cailloux dans l'eau, à fabriquer sur la plage le barrage, le seul, l'unique, celui qui enfin, un jour, arrivera à bloquer la marée montante ! Nous passons de longues heures à respirer cet air que nous aimons tant. Ces quelques jours s'écoulent paisiblement, dans la quiétude marine, pour notre plus grand bonheur à tous les six. Les enfants se régalent et profitent de leur grand-mère qui les entraîne au Sudoku et leur fait découvrir mille et une petites merveilles du monde. En fin de semaine, salés et reposés, nous rentrons chez nous.

Pour la deuxième semaine de vacances, Thierry ne travaille pas et nous restons quelques jours en famille à la maison. Marine disparaît souvent chez ses copines, pendant que, côté garçons, les copains du quartier viennent jouer au foot dans le jardin. Les goûters reprennent du service sur la table de la cuisine.

C'est attablé là, au milieu de la semaine, que Romain et Théo se mettent à discuter, pendant que je fais les tartines, écoutant d'une oreille distraite. Au cours de leur conversation, j'entends Théo parler d'une bagarre qui aurait eu lieu dans la cour, le dernier jour de